



« On n'est pas des robots »

ouvrières et ouvriers de la logistique

Cécile Cuny
Nathalie Mohadjer
Hortense Soichet

du 21 février au 19 avril 2020

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



PÔLE PÉDAGOGIE

Laurie Chappis Peron
Maison Doisneau
laurie.chappisperon@grandorlyseinebievre.fr

Daniela Matiz Borda
Maison Doisneau
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

Tél : 01 55 01 04 84

La Maison de la Photographie Robert Doisneau est
un équipement de L'Établissement Public Territorial
Grand-Orly Seine Bièvre



« On n'est pas des robots »
ouvrières et ouvriers de la logistique

Cécile Cuny
Nathalie Mohadjer
Hortense Soichet

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU
21 FÉVRIER AU 19 AVRIL 2020 À LA
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE
ROBERT DOISNEAU, GENTILLY

EXPOSITION COPRODUITE PAR LA
MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE
ROBERT DOISNEAU, LE LABORATOIRE
D'URBANISME DE L'UNIVERSITÉ
PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE ET LE
GRAPH-CMI DE CARCASSONNE.



AVEC LE SOUTIEN DE :

- AGENCE NATIONALE DE RECHERCHE
- I-SITE FUTURE
- LABEX FUTURS URBAINS



VERNISSAGE

JEUDI 20 FÉVRIER 2020 À 18H

L'exposition	p. 4
Biographies des photographes	p. 6
Axes pédagogiques	p. 8
L'évolution du portrait du travailleur	p. 9
Les espaces de l'industrie	p. 17
L'individu et son quotidien	p. 20
Notions photographiques	p. 25
La série	p. 25
Le portrait photographique	p. 26
Prolongements	p. 27
Sitographie et bibliographie	p. 29
Ressources	p. 30
Visites-atelier	p. 31
Les jeux clés en main	p. 33
Informations pratiques	p. 34

« On n'est pas des robots » *ouvrières et ouvriers de la logistique*

Cécile Cuny

Nathalie Mohadjer

Hortense Soichet

La logistique consiste à organiser l'entreposage et le transport des matières premières, des composants pour l'industrie et des marchandises depuis leurs lieux de fabrication jusqu'à leurs lieux de consommation. L'image du « flux tendu » et les promesses de sa digitalisation présentent cette activité comme un écoulement continu et auto-régulé de marchandises. Or les entrepôts constituent des points de passages obligés pour pouvoir contrôler, stocker, dégroupier, préparer et réexpédier les marchandises vers leur destination finale. Ces activités sont effectuées par des agents de tri, caristes, agents d'expédition, agents de réception, manutentionnaires, magasiniers ou *pickers*. Ces métiers représentent 13 % des emplois ouvriers en France, 17 % en Allemagne. Ils sont principalement localisés dans des zones logistiques, à la périphérie des grandes agglomérations.

Souvent décriées pour leurs pollutions environnementales, les zones logistiques sont l'œuvre d'acteurs concrets. Des années 1970 aux années 1990, les implantations logistiques ont majoritairement lieu au sein de zones industrielles préexistantes. Les terrains, acquis et réhabilités par des sociétés d'aménagement publiques, sont disponibles pour tout type d'implantation d'entreprises. Le rôle

des autorités municipales se limite à la signature des permis de construire.

Durant les années 1990, émerge un marché immobilier dominé par de grandes firmes internationales (Prologis, Global Logistic Properties, Goodman, Segro). Ces firmes développent et gèrent des zones logistiques de plusieurs entrepôts, totalement privées et closes, dont ils sont les seuls responsables : de la construction des bâtiments à l'aménagement en passant par la gestion quotidienne.

**DU 21 FEVRIER
AU 19 AVRIL 2020**

C'est précisément sur ces nouveaux lieux du travail ouvrier et sur les mondes sociaux qui se déploient à partir d'eux que porte l'enquête présentée dans cette exposition.

Des vies précaires

Le secteur logistique est le premier employeur d'intérimaires en Allemagne – 21,7 % – et le second en France – 12,2%. Dans les entrepôts étudiés pour cette enquête, la proportion d'intérimaires est supérieure à 30 %.

Néanmoins, la situation des intérimaires est différente dans les deux pays. En

France, certaines ouvrières et certains ouvriers, le plus souvent jeunes, valides, célibataires et discriminés sur la base de critères sexistes et racistes, privilégient l'intérim pour le surcroît de revenus des « primes de précarité » et l'imaginaire de la mobilité qu'il véhicule. La multiplication des heures supplémentaires, l'enchaînement des missions peuvent ainsi leur permettre de développer des pratiques de consommation qui ne sont pas à la portée des franges les plus précaires des classes populaires (achat de voitures et de vêtements de marque, investissements locatifs, sorties régulières au restaurant, voyages à l'étranger). Ce type de stratégie reste néanmoins difficilement tenable dans la durée parce qu'elle suppose beaucoup d'endurance physique et accélère l'usure des corps.

En Allemagne, refuser un CDI ne paraît pas envisageable pour les intérimaires, tant les différences de revenus sont importantes (de l'ordre de 5 euros bruts horaires) avec leurs collègues embauchés. Accéder à un emploi stable par la signature d'un contrat pérenne signifie très souvent en finir avec de multiples galères : obtenir un titre de séjour pour les travailleuses et travailleurs étrangers, ne plus dépendre d'un mari ou d'un parent violent, obtenir la garde d'un enfant, accéder à un logement décent, réduire le temps de trajet quotidien par l'acquisition d'une voiture.

Une enquête sociologique et photographique au long cours en France et en Allemagne

Le travail photographique présenté dans cette exposition a été réalisé avec la collaboration des chercheurs Clément Barbier, David Gaborieau, Gwendal Simon et Nicolas Raimbault.

Ce travail repose sur une enquête qui a associé photographes et sociologues pendant trois ans, dans le cadre d'une commande contractualisée entre le laboratoire d'urbanisme de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et des artistes photographes.

L'enquête a commencé sur quatre sites français et allemands, par la réalisation d'un observatoire photographique et d'une première campagne d'entretiens auprès des acteurs de la production urbaine des zones d'activités logistiques. Cette démarche s'est inspirée des observatoires photographiques mis en

place à la fin des années 1990 dans plusieurs communes françaises par le Ministère de l'Environnement. Les protocoles de prise de vue retenus ont ainsi servi à construire un regard sensible sur ces zones :



- Cécile Cuny a travaillé sur l'interface entre les entrepôts et l'espace public en reconstituant des linéaires de façades.

- Nathalie Mohadjer est partie à la recherche de la fragilité des personnes et des choses, déconstruisant l'imagerie du

« non-lieu » souvent associée aux zones logistiques.

- Hortense Soichet a traversé les zones à pied en réalisant systématiquement une prise de vue dans le sens des quatre points cardinaux, puis a installé sa caméra dans deux lieux de sociabilité. Prenant appui sur ce premier travail, une deuxième campagne d'entretiens a été menée auprès des ouvrières et ouvriers rencontrés en entrepôts. Cette démarche a été complétée par une immersion d'Hortense Soichet dans un entrepôt de livres, où elle s'est intéressée à l'investissement des espaces et à la manière dont ils évoquent la vie au sein du lieu de travail.

La troisième étape de cette enquête s'est fondée sur la scénarisation de la rencontre entre ouvrières, ouvriers, photographes, et sociologues. Elle a consisté à sortir des entrepôts pour suivre une vingtaine de personnes dans le cadre d'itinéraires photographiques, durant lesquels elles ont mis en scène leur histoire avec la complicité des photographes et sociologues.

Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer,
Hortense Soichet en collaboration avec
Clément Barbier, David Gaborieau,
Gwendal Simon et Nicolas Raimbault

Cécile Cuny



Photographe et sociologue, je suis diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure Louis-Lumière et docteure en sociologie de l'Université Paris-VIII et de l'Université Humboldt de Berlin. J'ai d'abord fait partie d'un collectif d'artistes avant de pratiquer la photographie dans le cadre de mes recherches.

Depuis 2011, je suis maîtresse de conférences à l'Ecole d'Urbanisme de Paris (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), chercheuse au Lab'Urba (Université Paris-Est). Mes travaux se situent au croisement de la sociologie urbaine et de la sociologie politique. Ils intègrent une réflexion épistémologique et méthodologique sur l'image photographique comme modalité de la connaissance dans le champ urbain. Mon travail a donné lieu à des expositions, à un livre et a intégré les collections du musée Carnavalet.

<https://cecilecuny.wordpress.com/>

Nathalie Mohadjer



Née en Allemagne, j'ai étudié l'Histoire de l'art à la Kassel Universität, la Communication visuelle et la photographie à la Bauhaus Universität de Weimar et au London College of Communication à Londres. Je suis photographe auteure, travaille pour la presse comme le Monde, M le Magazine, die Zeit, Zeit Magazine ou Harper's Bazaar et je mène des projets personnels avec des chercheurs en sciences sociales ou avec des organisations non gouvernementales ou seule. Mon travail porte souvent sur le paysage, le rapport à l'espace et au logement de populations précarisées. Mes travaux sont régulièrement exposés et édités et m'ont permis de remporter de nombreux prix internationaux notamment le prix Abisag Tüllmann, le Lauréat de Visa de l'Ani et le prix allemand du livre photo argent.

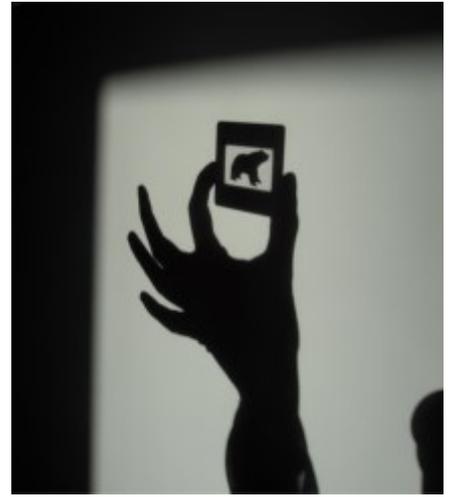
www.nathaliemohadjer.com

Hortense Soichet



Photographe et docteure en esthétique, je partage mon temps entre une activité artistique et de commande, un travail de recherche sur les usages de l'image et l'enseignement. Je mène depuis 2009 un travail sur la représentation des territoires et des modes de vie. En empruntant aux sciences humaines et sociales leurs méthodologies, je mets en place des projets inscrits dans des territoires précis au sein desquels je travaille à la co-construction d'une image. Mes projets sont souvent réalisés en collaboration avec d'autres artistes, des chercheurs ou encore des amateurs. Fondés sur la rencontre, ces projets allient l'image fixe ou en mouvement au son ou au texte. Mes travaux donnent lieu à des expositions, publications papier (aux éditions Créaphis) et web.

www.hortensesoichet.com



© Maison Doisneau / Grand-Orly Seine Bièvre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

La Maison de la Photographie Robert Doisneau propose un dispositif d'actions culturelles et pédagogiques à destination de publics variés. Elle favorise l'éducation à l'image grâce à une approche centrée sur l'échange et la construction du regard.

Programmées ou sur demande, du lundi au vendredi, visites commentées en français et en anglais pour les groupes et ateliers pour jeunes publics

► RENCONTRE PHOTOGRAPHES

- mercredi 18 mars 2020 à 19h30

► VISITE COMMENTÉE

- Dimanche 19 avril 2020 à 16h

► VISITES ET ATELIERS LIBRES SUR INSCRIPTION

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

Laurie Chappis Peron
+33 (0)1 55 01 04 84
laurie.chappisperon@grandorlyseinebievre.fr

Daniela Matiz Borda
+33 (0)1 55 01 04 84
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

Axes pédagogiques

Mots clés : Travail, Logistique, Portrait, Ouvrier.



1. L'évolution du portrait du travailleur

La transformation industrielle de la société fait l'objet de fascination pour plusieurs artistes et photographes au tournant du XX^{ème} siècle. La relation entre les hommes et les machines, ainsi que les endroits où cette relation se développe, deviennent des sujets privilégiés de l'art et de la photographie grâce aux changements sociaux qu'ils suscitent et aux nouvelles possibilités esthétiques qu'ils permettent.

Certains des grands photographes du XX^{ème} siècle s'intéressent spécialement à l'aspect humain des gens au travail et ils réalisent des portraits des travailleurs en activité en gardant toujours de la distance.



© Lewis Hine

Lewis Hine

Aux États-Unis, le photographe et sociologue Lewis Hine (1874-1940) photographie des enfants au travail durant les années 1910 et 1920. Son intention est celle de documenter ainsi que de dénoncer les mauvaises conditions de ces jeunes travailleurs. La publication de ces images a permis une réflexion sur les conditions d'embauche de mineurs et a provoqué un changement. Aujourd'hui, le travail de Lewis Hine nous livre un témoignage d'une époque qui précède la prise de conscience sur l'abus de l'enfance au sein des grandes usines et des manufactures américaines.



© Lewis Hine

François Kollar

En France, François Kollar, d'origine hongroise, réalise entre 1931 et 1934 une enquête documentaire à propos du monde du travail. Ses images, publiées dans *La France travaille*, constituent une des premières archives visuelles des activités liées à l'industrie et à l'agriculture que les Français et les Françaises réalisent durant la première moitié du XX^{ème} siècle. À l'époque, l'intérêt de cette commande était surtout de témoigner de l'importance des travailleurs et de leur place dans ces processus de production qui allaient bientôt évoluer pour donner de la place aux machines.



© François Kollar



© François Kollar



© François Kollar



© Robert Doisneau

Robert Doisneau

Robert Doisneau a également porté son regard vers le monde des travailleurs en France. Durant les années trente, il est embauché par l'usine Renault pour réaliser des photographies publicitaires dans le complexe industriel à Billancourt, le plus important en Europe à l'époque. Robert Doisneau photographie l'espace et les machines qui servent à fabriquer des voitures, mais il s'intéresse particulièrement aux salariés et à leurs conditions de travail, pour lesquels il développe une sensibilité importante. Une décennie plus tard, Robert Doisneau réalise des photographies de mineurs et il capture encore une fois les conditions dangereuses et parfois injustes de leur activité. Attentif à l'humanité de ces personnes et aux rythmes de leurs journées de travail, il réalise des images qui capturent des traits de leurs personnalités et non pas seulement leur attitude professionnelle.



© Robert Doisneau



© Robert Doisneau



© Michael Wolf

Tout comme les conditions et les processus industriels, le rapport de l'art au monde du travail évolue avec le temps. En plus de la production d'images d'ouvriers au sein de leur lieu d'activité, certains photographes du XXI^{ème} siècle, dirigent davantage leur regard vers l'individu. En déployant ce nouveau point de vue, ils pointent le fait que leur vie est réduite uniquement à leur emploi. Les photographes présentent également d'autres éléments qui ne sont pas nécessairement liés à une activité professionnelle : ils font des associations avec des images de situations et d'objets de la vie quotidienne. Ainsi, des représentations plus nuancées et parfois intimes des travailleurs émergent.

Michael Wolf

Michael Wolf livre un témoignage critique portant sur les conditions extrêmes des travailleurs chinois dans des usines de production de jouets. Sa série *The real toy story* présente des photographies de travailleurs dans de grandes usines au sein desquelles ils dorment, mangent et logent. La précarité et l'enfermement dans lequel ces travailleurs vivent sont évoqués par ces photographies et l'on comprend que l'activité salariée semble prendre complètement le dessus de la vie humaine.



© Michael Wolf

Dominique Delpoux

Dans sa série *Les ouvriers de la cofrablack*, Dominique Delpoux réalise des portraits d'ouvriers travaillant dans la production de noir de carbone. Ces portraits sont réalisés en trois temps et sont présentés en tryptiques : la première photographie, faite devant l'usine, nous montre l'ouvrier avant sa prise de poste vêtu de sa tenue de travail ; la deuxième image, qui correspond à la fin de la journée, le présente toujours dans sa tenue de travail et devant l'usine, mais couvert par la poussière du noir de carbone ; puis, dans la troisième image, l'ouvrier ne porte plus son uniforme et nous le voyons torse nu à l'issue de la douche. Chaque tryptique évoque ainsi l'évolution des journées et les traces que le travail laisse quotidiennement sur les corps des ouvriers.



© Dominique Delpoux (*Les ouvriers de la Cofrablack*)



© Bernd et Hilla Becher

2. Les espaces des industries

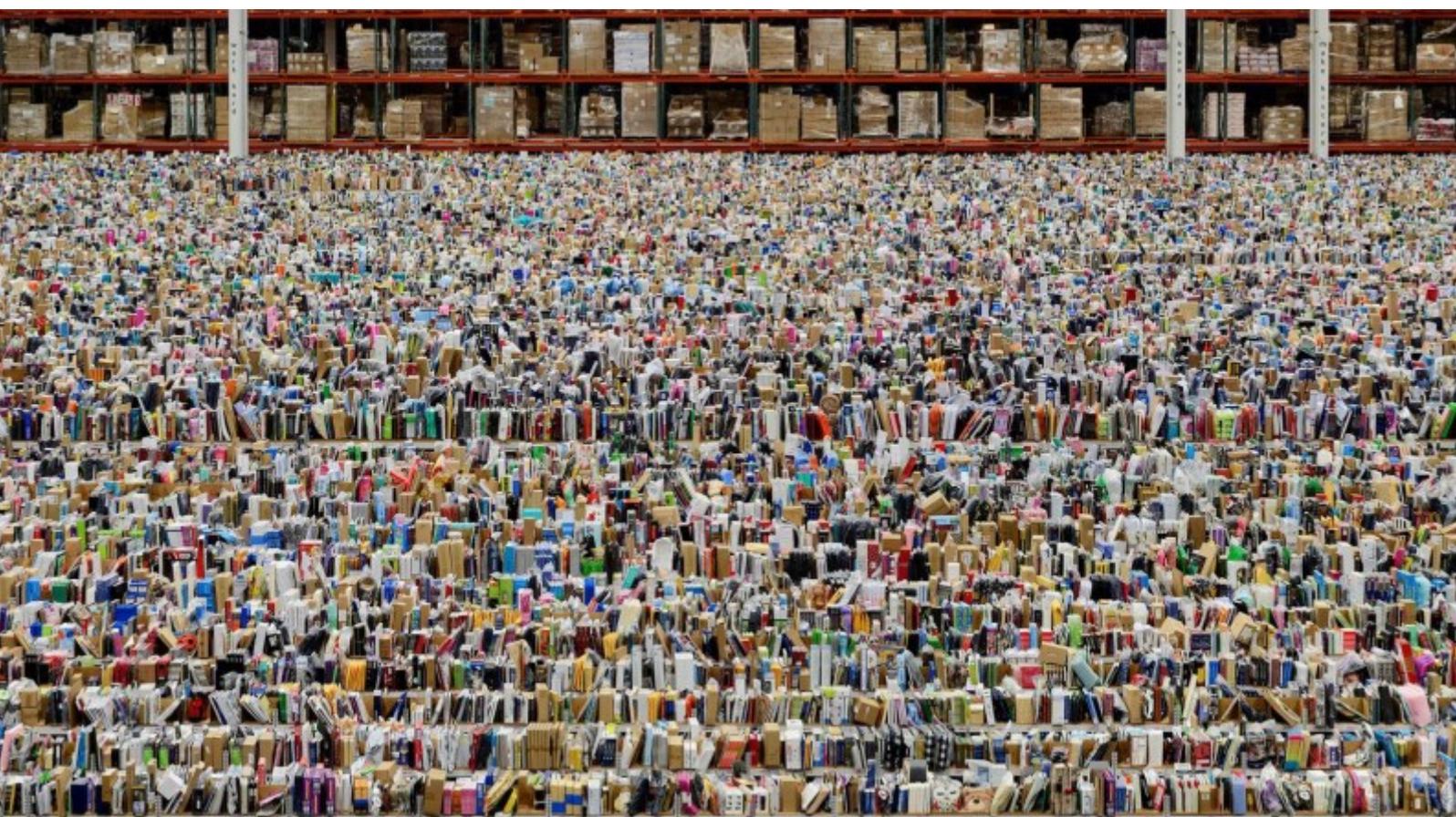
Dans l'exposition *"On n'est pas des robots" : ouvrières et ouvriers de la logistique*, Nathalie Mohadjer, Cécile Cuny et Hortense Soichet explorent les lieux de travail ainsi que les espaces traversés et fréquentés quotidiennement par les ouvrières et ouvriers. Plusieurs figures majeures de l'histoire de la photographie ont également produit un travail questionnant l'espace industriel et son évolution.

Bernd et Hilla Becher

Bernd et Hilla Becher, couple de photographes allemands, sont reconnus dès les années soixante grâce à leurs photographies de “paysages industriels”. Réalisées à partir d’un protocole très rigoureux (toujours en noir et blanc, cadrage central, sujet centré), ces images documentent le passage du temps en prenant des silos à graines, des châteaux d’eau ou des usines abandonnées comme sujets. Leur intérêt pour les constructions industrielles a également conduit les Becher à photographier des usines qui se sont installées dans des milieux résidentiels en Europe, transformant complètement le paysage ainsi que la vie des habitants.



© Bernd et Hilla Becher



© Andreas Gursky

Andreas Gursky

Andreas Gursky, photographe allemand formé à l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf où il rencontre et suit les cours de Bernd Becher, est reconnu aujourd'hui par ses photographies vertigineuses de très grand format et aux couleurs contrastées. Son travail aborde les notions d'espace et d'industrie, et en photographiant de grandes constructions, des magasins et entrepôts, Andreas Gursky évoque l'effacement de l'humain face à la société de consommation et au rythme de production constante.



© Andy Sewell

3. L'individu et son espace

De nos jours, plusieurs photographes réalisent des portraits de personnes durant leur vie quotidienne et non pas seulement en studio. Ils construisent des séries associant portraits, photographies d'espaces et/ou d'objets liés à leur vie quotidienne. Par la création de séries et l'agencement de différentes images, ils créent un autre type de portrait représentant plus largement l'individu.

Les photographes contemporains sont plus à l'aise, ils se rapprochent physiquement des individus pour réaliser des portraits. Cette posture les amène à photographier de manière plus intime : ils photographient certains détails des lieux d'habitation des et espaces de vie, capturant ainsi des situations ou des gestes inhabituels.

Andy Sewell

Le photographe anglais Andy Sewell, dans sa série *Something like a nest*, partage une vision de la vie à la campagne en étant très attentif aux associations entre plusieurs images : des portraits d'individus photographiés chez eux, des photographies des espaces de leur communauté, des scènes de la vie quotidienne et des lieux de travail. L'ensemble de la série évoque plusieurs récits portant sur le quotidien rythmé par l'activité professionnelle des personnes photographiées.





© Andy Sewell



© Andy Sewell



© Lars Tunbjörk

Lars Tunbjörk

Dans les années 2000, le photographe suédois Lars Tunbjörk découvre la commune de Beauvais en France et commence une exploration de l'espace et de ses habitants. Il crée la série *Every day* dans laquelle il regroupe des images du monde du travail ainsi que de la vie quotidienne. Grâce à un cadrage particulier, il fait surgir des éléments et des situations inattendus. Parmi certaines images, il crée des portraits sur fonds neutres, ce qui nous rappelle une caractéristique propre à la photographie d'identité.

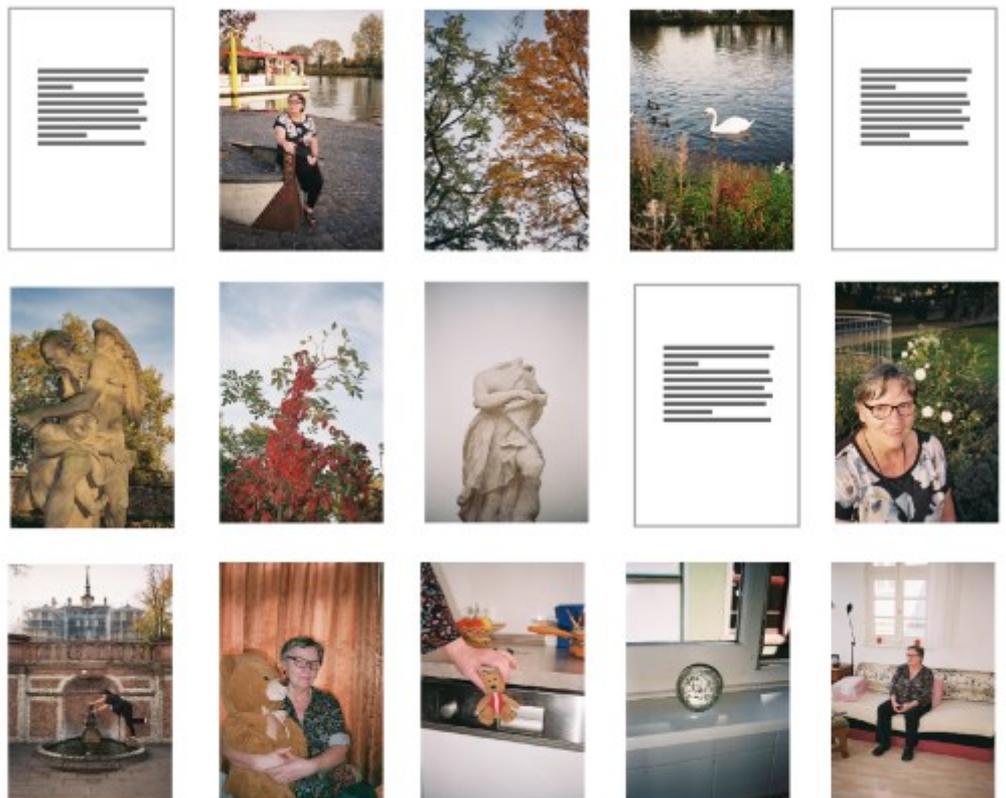


© Lars Tunbjörk

Notions photographiques

La série

L'agencement de plusieurs images dans une série produit un sens. L'image isolée n'est pas perçue de la même façon par le regardeur. Dans *"On n'est pas des robots" : ouvrières et ouvriers de la logistique*, les itinéraires des sujets sont reconstruits à travers l'association de différentes images qui se succèdent. Ce qui lie l'ensemble des images d'une série peut être l'apparition d'un même élément ou d'un personnage, d'une unité de temps ou d'espace ou bien des aspects techniques ou esthétiques qui constituent un tout cohérent.



© Nathalie Mohadjer

Le portrait photographique

Avec l'apparition de la photographie au XIX^{ème} siècle, la possibilité de réaliser des portraits de soi s'ouvre à une population très large. Auparavant réalisé exclusivement en peinture et dans les milieux aristocratiques et bourgeois, le portrait devient accessible à des secteurs de la population qui, sans la photographie, n'en auraient jamais eu l'accès. Initialement pratiqué en studio, où les sujets posaient longtemps tout en gardant des expressions neutres, le portrait photographique évolue avec le progrès technique de la pratique. Il devient ainsi plus facile à réaliser en dehors de l'espace contrôlé du studio et lors de situations diverses.



© Bibliothèque Nationale de France (Nadar, vers 1856)

Prolongements

À regarder



Les temps modernes de Charlie Chaplin

Dans ce film muet Charlie Chaplin exprime sa rancœur contre la vie mécanisée et standardisée, mettant en scène un personnage luttant pour survivre dans le monde industrialisé.

Une chaîne de montage de voitures chez Renault :

https://www.youtube.com/watch?v=Yu0B903O_CA

Un robot de la logistique :

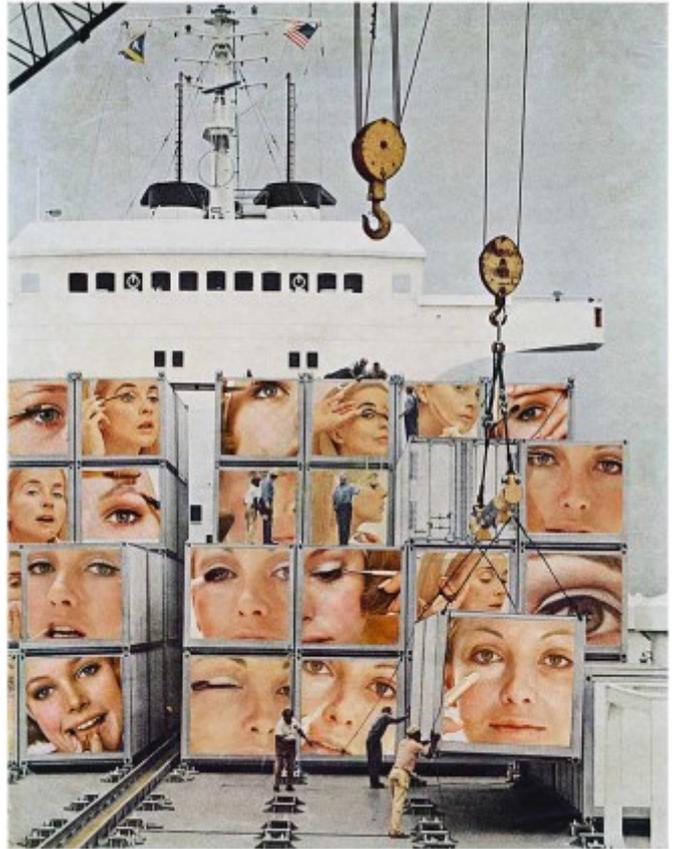
https://www.youtube.com/watch?v=5iV_hB08Uns

À écouter

Les pieds sur terre (France Culture),
émission *Intérimaires en colère* du 19/03/2019 :

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/interimaires-en-colere>

À voir également



© Martha Rosler / *Cargo Cult*, d'après la série *Body Beautiful, or Beauty knows no pain*

Le supermarché des images au Jeu de Paume, Paris du 11 février au 7 juin

Nous habitons un monde de plus en plus saturé d'images. Leur nombre connaît une croissance exponentielle – sur les réseaux sociaux, les écrans en tout genre. Face à un tel trop plein, face à une telle surproduction d'images, se pose plus que jamais la question de leur économie. Les photographies, dessins, peintures, vidéos, films, créations numériques et installations multimédia de cette exposition explorent la fabrique du grand marché des images qui structure notre regard.

Sitographie et bibliographie

Sources consultées pour la rédaction de ce dossier :

[Atelier Robert Doisneau](#)

[Lars Tunbjörk \(Agence VU\)](#)

[Andy Sewell](#)

[Andreas Gursky](#)

[Dominique Delpoux](#)

[Michael Wolf](#)

Anne Lesme, « Lewis Hine et le National Child Labor Committee: vérité documentaire et rhétorique visuelle et textuelle », *Transatlantica* [Online], 2 | 2014

→ URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7185>

François Kollar : Un ouvrier du regard, Jeu de Paume / Éditions de La Martinière, 2015.

[BNF—Dossiers pédagogiques](#)

Ressources

La plateforme pédagogique des Rencontres d'Arles

<http://www.latelierdesphotographes.com/>

La plateforme numérique d'éducation à l'image ERSILIA du BAL

<http://www.le-bal.fr/2016/04/lancement-ersilia>

Les ressources pédagogiques de la BNF

<http://classes.bnf.fr>

Plus spécifiquement sur le portrait : <http://classes.bnf.fr/portrait/index.htm>

Site surlimage

<http://surlimage.info/index.html>

Les ressources éducatives du Jeu de Paume

[http://www.jeudepaume.org/index.php?
page=hub&hub=ressourceseducatives](http://www.jeudepaume.org/index.php?page=hub&hub=ressourceseducatives)

Site Canopé

<http://www.reseau-canope.fr/>

Musée français de la Photographie à Bièvres

L'atelier du regardeur

[http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?
CID=LQ_REGARDEUR_C](http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ_REGARDEUR_C)

Visite-atelier



*Visite et atelier gratuits
pour le groupe et les accompagnateurs,
du lundi au vendredi*



LA TECHNIQUE

CHAMBRES NOIRES

Pour une approche technique

En groupes, les élèves pourront manipuler de véritables chambres noires, changer les lentilles et les ajuster, cadrer pour composer une image qu'ils dessineront.

Mise en scène / Système optique / Composition

L'ŒUVRE EXPOSÉE

DANS LA PEAU D'UN COMMISSAIRE D'EXPO

Pour comprendre le montage d'une exposition

Qu'est-ce qui définit un espace d'exposition ? Comment accrocher les photographies ? Comment relier les images entre elles ? Lors de l'atelier, les élèves exploreront les spécificités d'un espace d'exposition (lumière, couleurs des murs, etc.) et l'importance de la sélection des images et de leur accrochage.

Scénographie / Accrochage / Commissaire d'exposition

DANS LA PEAU D'UN MÉDIATEUR

Pour la lecture d'images

Au cours de la visite de l'exposition, les élèves seront sensibilisés aux notions de cadrage, d'intention du photographe, de composition de l'image. Ils seront ensuite amenés à endosser le rôle du médiateur et présenteront en petits groupes une photographie au reste de la classe.

Analyse d'image / Vocabulaire photographique / Education au regard

CADRE ET HORS CADRE

La photographie comme fragment du réel

Qu'est-ce que nous montre une photographie ? Quel est le message du photographe et par quel cadrage nous transmet-il une idée ? En regardant ce que l'on voit mais surtout ce que l'on ne voit pas dans une photographie, les élèves expérimenteront la photographie en tant que fragments du monde, chargés de sens.

Plans / plongée / contre plongée / détail / hors champs

UNE PHOTO POUR QUEL USAGE ?

Les différents genres en photographie

Quelle est la différence entre une photographie de publicité, de famille, de reportage, d'artiste ? Les élèves exploreront les différents types de photographies et leurs usages par un atelier plastique.

Esthétique de l'image / message / photographie engagée / reportage / usage

PORTRAITS ET USAGES

Grâce à un corpus d'images variées, la visite et l'atelier exploreront le genre du portrait ainsi que ses usages.

Portrait / Usage / Symbolique

ROMAN PHOTO

La photo comme support d'une histoire

L'atelier permettra d'aborder la création d'un récit en s'appuyant sur une série d'images. Le travail de narration donnera un nouveau sens à la séquence d'images.

Ecriture / message / intention

LES JEUX CLÉS EN MAIN



APPAREILS ET ATTITUDES

Cet atelier ludique permettra de découvrir, par équipes, les appareils photographiques, leurs usages et quelques figures majeures de la photographie. Conçu par la Maison de la photographie Robert Doisneau, le jeu propose une découverte et une manipulation d'appareils photos anciens.



LES BOÎTES PHOTOS PORTRAIT / MUSEE FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE

L'équipe du musée français de la Photographie a imaginé un dispositif éducatif à partir de ses collections : les boîtes photo. Le portrait, la représentation de soi, l'identité, thèmes majeurs de la photographie et préoccupations des jeunes sont explorés par ces boîtes.



PAUSE PHOTO PROSE / RENCONTRES D'ARLES

Conçu par Les Rencontres d'Arles, Pause Photo Prose est un jeu d'équipe qui propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime / j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



LES MOTS DU CLIC / STIMULTANIA

Le jeu Les Mots du Clic a été créé pour questionner le regardeur. Il est à la fois un jeu d'observation, d'acquisition de vocabulaire et de réflexion. Le jeu Les Mots du Clic donne l'occasion à chaque participant de développer une réflexion et de s'exprimer librement à l'oral comme à l'écrit.



LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE / MUSÉE ALBERT KAHN

Le musée départemental Albert-Kahn valorise une collection d'images photographiques et cinématographiques fixées entre 1909 et 1931, appelée les « Archives de la planète ».

Le kit s'organise autour d'un jeu de 50 cartes « Découverte » et de quatre modules d'activités qui permettent d'explorer la sélection. Le kit sert un double objectif : délivrer des connaissances sur les images et la manière de les analyser.

Maison de la Photographie Robert Doisneau

1, rue de la Division du Général Leclerc

94250 Gentilly, France

DU MERCREDI AU VENDREDI 13H30 / 18H30

SAMEDI ET DIMANCHE 13H30 / 19H00

FERMÉE LES JOURS FÉRIÉS

Site web : Site Grand Orly Seine Bièvre,
rubrique : Sortir

tél : +33 (0) 1 55 01 04 86

RER B, STATION GENTILLY

BUS N° 57, V5, ARRÊT DIVISION LECLERC

BUS N° 125, ARRÊT MAIRIE DE GENTILLY

TRAMWAY T3,

ARRÊT STADE
CHARLETY



PORTE

BD PÉRIPHÉ-
RIQUE, SORTIE
DE GENTILLY

